

1^{er} dimanche de Carême

(Lu 4, 1-13)

Le Carême, c'est un temps, nous le savons, où nous avons la chance de nous arrêter pour faire un peu d'ordre en nous. C'est l'occasion, aussi, pour découvrir la beauté de la relation avec le Père, en Jésus, avec l'Esprit Saint. Pour faire ça, il faut entrer dans un chemin, et le premier pas à faire c'est de faire mémoire de ce que le Seigneur a fait en notre vie. Rappeler quelque chose c'est naturel chez l'homme, parce que ça permet de retenir ce qui est arrivé d'important dans notre vie. Dans la Bible, le rappel s'appelle *faire mémoire*. Et c'est la première lecture qui nous aide à comprendre ça. Moïse, en fait, invite le peuple à faire mémoire de l'histoire de libération qu'il a vécue. Le peuple d'Israël sort de l'Egypte et il est conduit par Dieu au désert et c'est ici que le peuple découvre sa liberté. Le Carême, c'est donc un chemin de libération, un temps où nous pouvons nous libérer de tout ce qui nous empêche d'être légers. Il faut d'abord, je crois, se libérer d'une mauvaise façon de penser le Carême, c'est-à-dire d'une manière de vivre ce temps repliés en soi-même à travers des choses que je dois faire. Il y a ainsi, en fait, le risque de ne jamais rencontrer le visage de Dieu, mais seulement le nôtre ! Le Carême, au contraire, nous invite à renforcer, à revigorer et à rendre plus vivante notre relation avec Dieu et les autres. Il s'agit, donc, de chercher de nouvelles manières de vivre le pardon, la générosité et le service, pour développer la qualité de l'amour afin de bien communier à l'Amour vivant du Père et finalement afin de vivre la Pâque, c'est-à-dire la vie du Christ vivant en nous. Et, comme pour Jésus, nous sommes conduits, par l'Esprit Saint, dans le désert. Pourquoi dans le désert ? Luc présente toute son œuvre sous le signe de l'exode de Jésus. Il y avait eu un autre exode, quand les hébreux avaient été libérés par Moïse de l'esclavage égyptien pour entrer dans la terre promise. Or il y a une autre terre d'esclavage de laquelle Jésus doit sortir et faire sortir, derrière lui, l'humanité pour la libérer.

Et saint Luc dit : « *Durant quarante jours* », les chiffres dans l'Écriture ont toujours une valeur figurée, jamais mathématique, arithmétique. Le numéro «quarante» indique «une génération». Ce que l'évangéliste veut nous présenter, comme du reste les autres évangélistes, ce n'est pas seulement une période de temps limitée dans la vie de Jésus, pendant laquelle Jésus aurait vaincu le diable, à travers cet affrontement, et puis tout rentrerait désormais dans l'ordre. Non, l'évangéliste nous dit que toute la vie de Jésus s'est déroulée sous la marque de ces tentations, ou mieux de ces séductions. Donc c'est toute la vie de Jésus qui est signifiée par ce numéro «quarante». Et il y a là le symbole de toute notre vie, toujours marquée par

le signe de la tentation et de la lutte contre tout ce qui ne fait pas surgir la vie en nous. Donc nous avons besoin d'être poussés dans le désert par l'Esprit Saint pour écouter la voix de Dieu, pour retrouver la "jeunesse" de la relation avec le Père, dans l'Esprit, comme dit le prophète Osée : « *je vais l'entraîner jusqu'au désert et je lui parlerai coeur à coeur...comme au temps de la jeunesse...* » Pour redécouvrir l'essentiel de notre vie, c'est-à-dire, ce qui vraiment nous rend libre. Poussé par l'Esprit qui détruit tout ce qui nous empêche de vivre la nouveauté de la Résurrection. Mais pour faire ça, nous devons être tentés, c'est-à-dire que nous devons vivre l'épreuve ; c'est comme être mis en face d'un miroir qui nous manifeste la vérité de notre cœur. Les tentations que Jésus a vécues résument les grandes illusions de la vie de toute l'humanité. Elles mettent en crise la foi, la confiance en Dieu. La première est celle de se servir de ses capacités pour son propre avantage. Et Jésus répond avec une phrase du livre du Deutéronome (8,3) « *Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme.* » Donc il y a quelque chose de plus important : la relation vitale avec le Père qui nous permet de ne plus vivre simplement selon nos instincts. La seconde séduction : « *l'emmenant plus haut* » - « *en haut* », c'est une expression qui indique le milieu divin, donc il lui offre la condition divine – « *le diable lui montra en un instant tous les royaumes de l'univers et lui dit: "Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux.* » Ce que l'évangéliste dénonce est dramatique : ce n'est pas Dieu, mais c'est le diable qui confère le pouvoir et la richesse. Pouvoir et gloire appartiennent au diable et c'est lui qui les donne à qui il veut. Il y a une condition : « *si tu te prosternes devant moi, elle t'appartiendra tout entière.* » Le pouvoir, la richesse, la gloire appartiennent au diable et le diable est prêt à les donner même à Jésus. Pourquoi ? Tant qu'il y aura le pouvoir, il y aura l'injustice et le Royaume de Dieu ne pourra pas se réaliser. Donc le diable est en train de tenter, de séduire Jésus par le biais du pouvoir qui est le vrai péché d'idolâtrie : se servir du pouvoir pour établir le Royaume de Dieu. Mais le Royaume de Dieu ne s'établit pas avec le pouvoir, mais avec l'amour. Et Jésus lui répondit, toujours avec une phrase du Deutéronome (6, 13s) : « *Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte.* » C'est-à-dire qu'il y a incompatibilité entre Dieu et le pouvoir, entre l'amour qui se fait service et la domination. Incompatibilité absolue ! Il y a là la libération du pouvoir pour devenir comme "des enfants" selon l'évangile. Mais le diable a une dernière carte à jouer : « *puisque tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas* » c'est-à-dire donne un signe spectaculaire, extraordinaire, de tes capacités, ainsi le peuple va croire en toi. « *Il donnera pour toi des ordres à ses anges, afin qu'ils te gardent.* » Et

encore: « *Sur leurs mains, ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre.* »

Jésus lui répondit : « *Il est dit: Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.* » Il y a là la libération de vivre la caricature de la foi, c'est-à-dire la recherche continuelle du miracle et donc une foi sans amour, une fausse foi qui a toujours besoin de signe pour vivre et donc sans une vraie relation avec le Père.

Donc, voilà le sens profond des tentations que nous est manifesté par les paroles de Moïse dans le Deutéronome : « *Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Choisis donc la vie, pour que tu vives...* » Et voilà le commandement fondamental, le premier : **choisis la vie !**

Donc les tentations sont une attaque contre la vérité et la liberté, la plus profonde, de l'homme. Laissons-nous donc pousser par l'Esprit Saint dans le désert de ce Carême pour vivre pleinement en ressuscités.

Frère Esterino Biesuz, ofmcap
(14 février 2016 – chapelle de capucins)